



1 Le fort de la Cigogne.

Îles de Glénan

L' archipel est souvent comparé à un lagon tropical. Et pourquoi pas? Éparpillées sur six kilomètres d'est en ouest et quatre du nord au sud, ces poussières d'îles encadrent un vaste plan d'eau de la façon dont un récif corallien protège un lagon de la haute mer. Et comme les eaux des îles de Glénan sont cristallines, laissant admirer des fonds de sable clair et de roches, l'image ne paraît pas exagérée, surtout l'été. Hors saison, les Glénan perdent de leur caractère tropical, mais on s'y sent plus que jamais en dehors du monde. Même en pleine période estivale, les lieux ne perdent rien de leur magie, bien que les petits voiliers de l'école de voile et des bateaux de croisière mouillent par centaines dans l'archipel. Si l'on ne possède pas soi-même de bateau, la visite des îles se limitera à Saint-Nicolas et à Bananec. Mais il faut savoir que les compagnies de vedettes qui desservent les Glénan depuis Bénodet, Loctudy et les ports de la baie de la Forêt proposent des formules « découverte de l'archipel » : à essayer absolument !

Saint-Nicolas et Bananec qui la prolonge sont décrites dans les pages suivantes. Les deux autres grandes îles sont Penfret, à l'est de l'archipel, et le Loc'h, au sud. Atteignant presque un kilomètre et demi de long, Penfret accueille des installations du Centre nautique des Glénans (avec un « s », mais c'est une faute d'orthographe). S'y dressent aussi un phare et les bâtiments d'un sémaphore désaffecté. L'île du Loc'h, privée, se caractérise par l'étang qui en occupe une grande partie. Les plaisanciers avertis mouillent volontiers l'ancre devant l'une ou l'autre de ses plages. Quoique minuscule, Cigogne est bien connue pour la tour de son fort et son nom d'oiseau... très terrien.

Drennec, Quignec, Guéotec, Brilimec... sont les îles mineures de l'archipel, mais il faut connaître aussi l'île aux Moutons. Située à mi-route entre l'archipel et la pointe de Moustierlin, elle est dominée par un élégant petit phare-maison et paraît à ce titre bien accueillante. Mais aucun bateau n'y fait escale.



2 Au mouillage devant Penfret, les lougres Corentin et Belle-Angèle



3 L'île de Guiriden.

Îles Saint-Nicolas et Bananec (Glénan)

On ne s'attend pas, quand on descend du bateau à Saint-Nicolas, à voir un panneau routier spécifiant qu'on entre dans la commune de Fouesnant. C'est bien le cas pourtant, mais l'urbanisation s'arrête là. Sur l'île principale de l'archipel, on trouve les installations d'un club de plongée et celles du célèbre centre nautique des Glénans (avec un « s »), un vivier à homards, du matériel de pêche, deux restaurants et le poste de secours-bureau du port-mairie annexe de Fouesnant.

La côte sud de l'île donne sur le mouillage de La Chambre et les autres îles de l'archipel. Avec sa haute tour, Cigogne est la plus identifiable. À sa droite se trouve Drennec, et loin à gauche, Penfret.

Saint-Nicolas se prolonge, à l'est, par Bananec : une langue de sable blanc comme de la neige et fin comme de la poudre permet de passer d'une île à l'autre sans quitter une plage exceptionnellement belle.

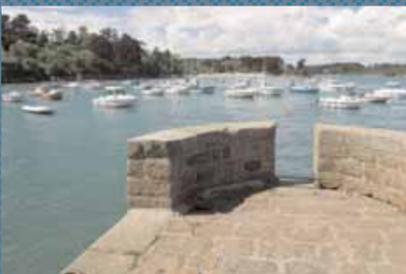


2 La cale de Saint-Nicolas.



1 Le cordon de sable qui relie les îles de Saint-Nicolas et de Bananec.





1 Le bout du quai de Port-Manec'h, à l'entrée de la rivière, rive droite.



2 Le quai de l'ancienne conserverie à Brigneau.

3 Marée basse à l'embouchure de la Laïta.



De l'Aven à la Laïta : la côte des rias

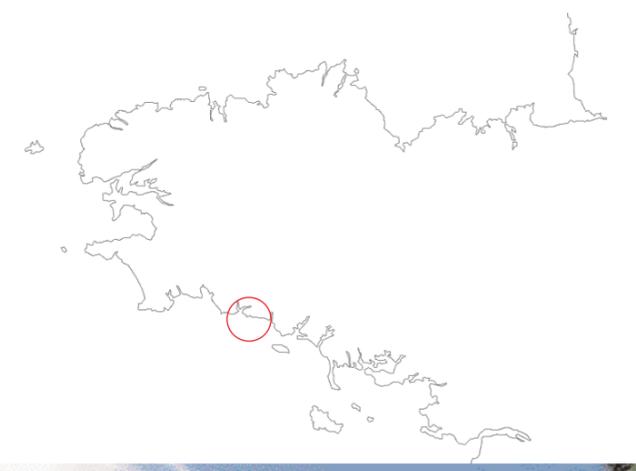
Les seize kilomètres qui séparent l'estuaire de l'Aven de celui de la Laïta regroupent les paysages les plus typiques de la Cornouaille. Les rias de Bretagne sud sont l'équivalent des abers finistériens : des estuaires de rivières profondes dont le chenal reste en eau y compris à marée basse, jusque loin à l'intérieur des terres. L'Aven, dit aussi rivière de Pont-Aven, en est la plus connue, tenant sa réputation de la fameuse école de peinture qui s'y épanouit à la fin du XIX^e siècle, et dont Gauguin, Sérusier, Mauffra, Asselin, Moret... furent les chefs de file.

Rejoignant l'Aven à son embouchure, la Bélon s'est fait une réputation éternelle avec les huîtres qui s'y affinent dans des conditions idéales puisque l'échange d'eau est permanent, avec de plus à marée basse un apport d'eau douce. La rivière a par ailleurs donné son nom à une très belle espèce de canard sauvage : le tadorne de Belon.

Les ports de Brigneau, de Merrien et de Doëlan sont décrits dans les pages suivantes. La côte recèle nombre de criques et abris où des canots de pêche mouillent l'ancre en été comme Pors Bali, Pors Chinec, Portec et Pors Lamat. Un sentier côtier passe de l'un à l'autre.

Entre Doëlan et l'embouchure de la Laïta, la côte escarpée s'abaisse graduellement et aux criques succèdent de longues plages : Kerrou, Bellangenet, les Grands-Sables, le Pouldu et Guidel-Plages.

Le Pouldu est un petit port de caractère installé à l'intérieur de l'estuaire de la Laïta. Du fait des bancs de sable qui encombrant l'embouchure de la rivière, son accès n'est possible qu'à marée haute, et un phénomène de barre peut rendre la navigation délicate. En revanche, le cours de la Laïta est paisible. Les bateaux peuvent remonter jusqu'à Quimperlé, à quinze kilomètres de la mer, après être passés devant les ruines de l'ancienne abbaye Saint-Maurice, et avoir traversé la forêt domaniale de Carnoët.



2 Sur le sentier côtier vers la pointe de Minbriz.

L'Aven et la Bélon, ports de Brigneau et Merrien

Sur une courte portion de côte se trouvent réunis quelques sites particulièrement attachants. Ainsi l'embouchure des rivières Aven et Bélon qui se réunissent de part et d'autre de la pointe de Penquerno. Par houle du large et marée descendante, il arrive que la rencontre du courant et des vagues provoque une mer spectaculaire à admirer depuis la pointe de Minbriz, au-dessus de la plage de Kerfany.

À l'embouchure de l'Aven, Port-Manec'h montre une magnifique jetée en pierre de taille abritant un mouillage idyllique. Sur la Bélon on peut aller voir, rive gauche, la cale où les bateaux de pêche accostent et font de la vente en direct.

Quatre kilomètres au sud-est, le petit port de Brigneau possède une cale accessible à toute heure de la marée : elle fut construite pour les chaloupes sardinières qui, jusqu'aux années 1900, apportaient du poisson à la conserverie située juste au-dessus.

Un peu plus loin, toujours au sud-est, Merrien est un autre petit port plaisant : le chenal d'accès trace une chicane, de telle sorte que le port se trouve en pleine lande!



1 Une bonne adresse de la Bélon.



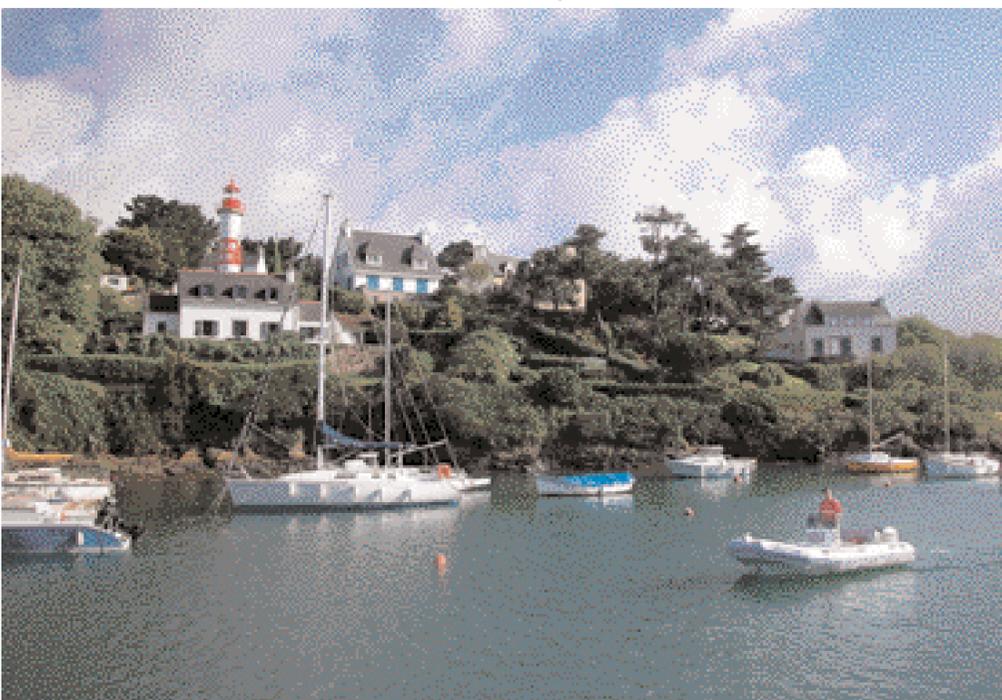
2 Au pied des pins maritimes, la plage de Kerfany.



3 Le mouillage de Port-Manec'h.



1 La profonde ria de Doëlan.



2 L'intérieur du port, au pied du phare rouge.

Doëlan

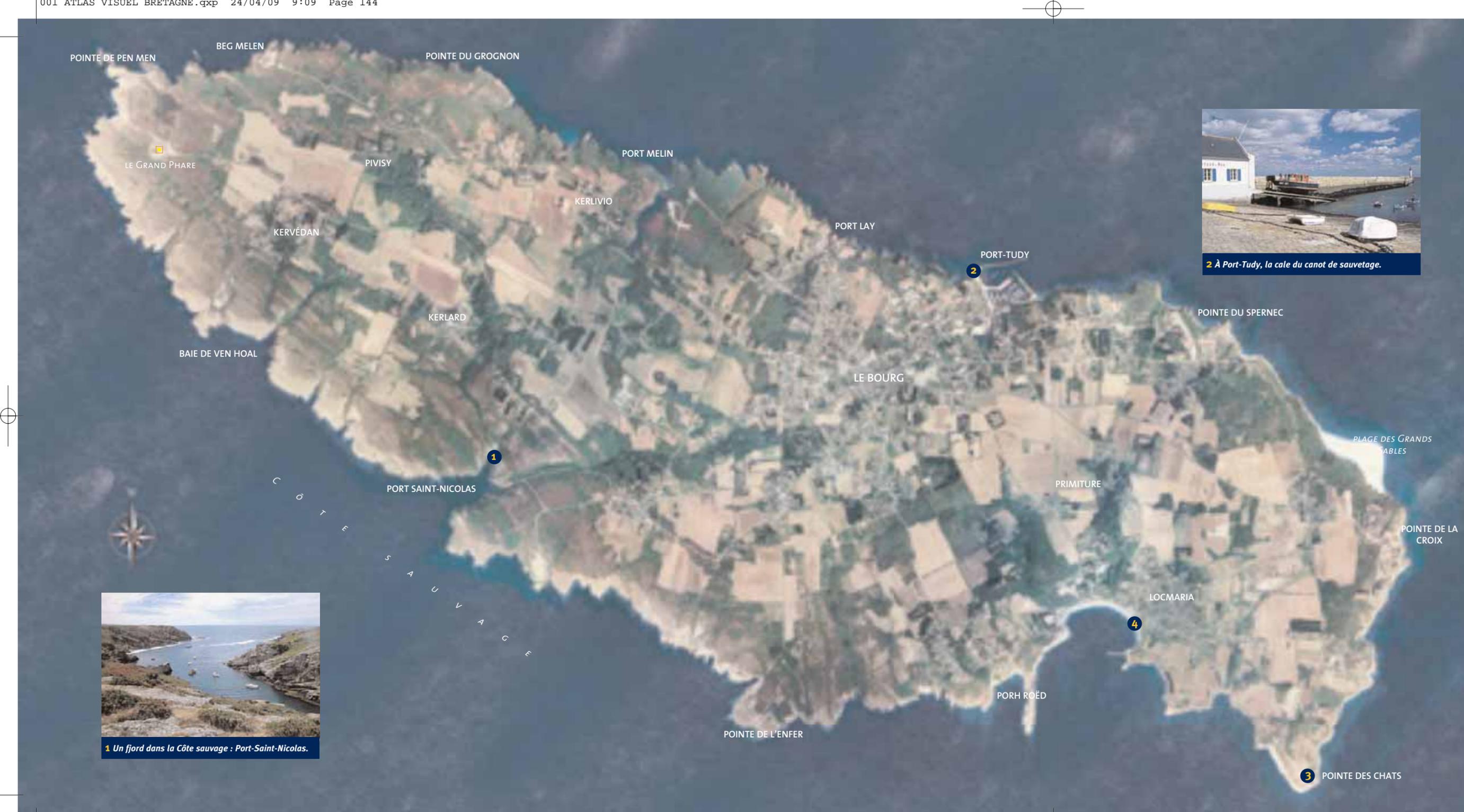
Ce petit port de pêche qui fut extraordinairement actif à l'époque où la sardine restait abondante (comme Brigneau) occupe une ria profonde, toujours très fréquentée. C'est pourquoi son accès nocturne est balisé par deux phares dont les tours servent d'amer le jour, d'où leurs couleurs vives : rouge, vert fluo et blanc de chaux. Au pied du phare vert et blanc, on peut d'ailleurs encore voir l'imposant bâtiment d'une ancienne conserverie.

La rive droite de la ria de Doëlan offre de beaux coups d'œil sur l'entrée du port, surtout entre Beg-ar-Lan et Porz Stancou. En suivant le sentier côtier, on atteint rapidement les criques de Port-Blanc, Porz Lamat et Portec.

Sur la rive gauche, les quais paraissent bien accueillants, avec leurs cafés de marins et restaurants à poisson : pour les plaisanciers, ils font de Doëlan une escale de choix.



3 Le phare vert, qui signale l'entrée du port.



2 À Port-Tudy, la cale du canot de sauvetage.



3 Le phare de la pointe des Chats.



1 Un fjord dans la Côte sauvage : Port-Saint-Nicolas.



mauvaise légende

4 Le phare de la pointe des Chats.

Île de Groix

En débarquant à Port-Tudy, il faut imaginer le port dans les années 1930, lorsque les thoniers de l'île étaient tous à quai et le remplissaient entièrement! La pêche au thon, pratiquée par d'élégants voiliers à deux mâts, a fait la fortune de l'île, comme on peut s'en rendre compte en visitant l'écomusée situé sur le port.

À un kilomètre de là, Port-Lay donne une image encore vivante de cette époque. Son bassin minuscule permettait aux bateaux d'accoster devant l'usine!

Groix possède par ailleurs un troisième port: Locmaria, vaste échouage situé au sud-est de l'île.

Entre la pointe de Pen Men au nord-ouest et la pointe des Chats au sud-est, côté large donc, s'étend la côte sauvage de Groix. Le plus beau site en est port Saint-Nicolas, petit fjord se divisant en deux branches et s'achevant sur de petites plages.

Côté terre, au sud-est de Groix, la plage des Grands Sables constitue une vraie bizarrerie naturelle: elle forme une pointe de sable qui s'avance dans la mer (ce qui est déjà rare!) et se déplace selon le jeu des marées, de la houle et des courants.

Lorient, estuaires du Scorff et du Blavet, Petite Mer de Gâvres



Lorsqu'un navire de guerre quitte Lorient pour une campagne lointaine, il salue au passage le clocher de Larmor-Plage. C'est une vieille tradition. Mais la véritable «porte maritime» de Lorient reste Port-Louis, où une vigie contrôle sévèrement le trafic qui mélange des bâtiments militaires, de grands chalutiers, des cargos, des navires de passagers, des voiliers de course au large et des plaisanciers par milliers. Car la rade de Lorient totalise sept bassins réservés à la plaisance, en plus de mouillages sur le Blavet. Larmor-Plage, porte sentimentale de Lorient, est surtout appréciée pour ses plages de Toulhars et de Port-Maria.

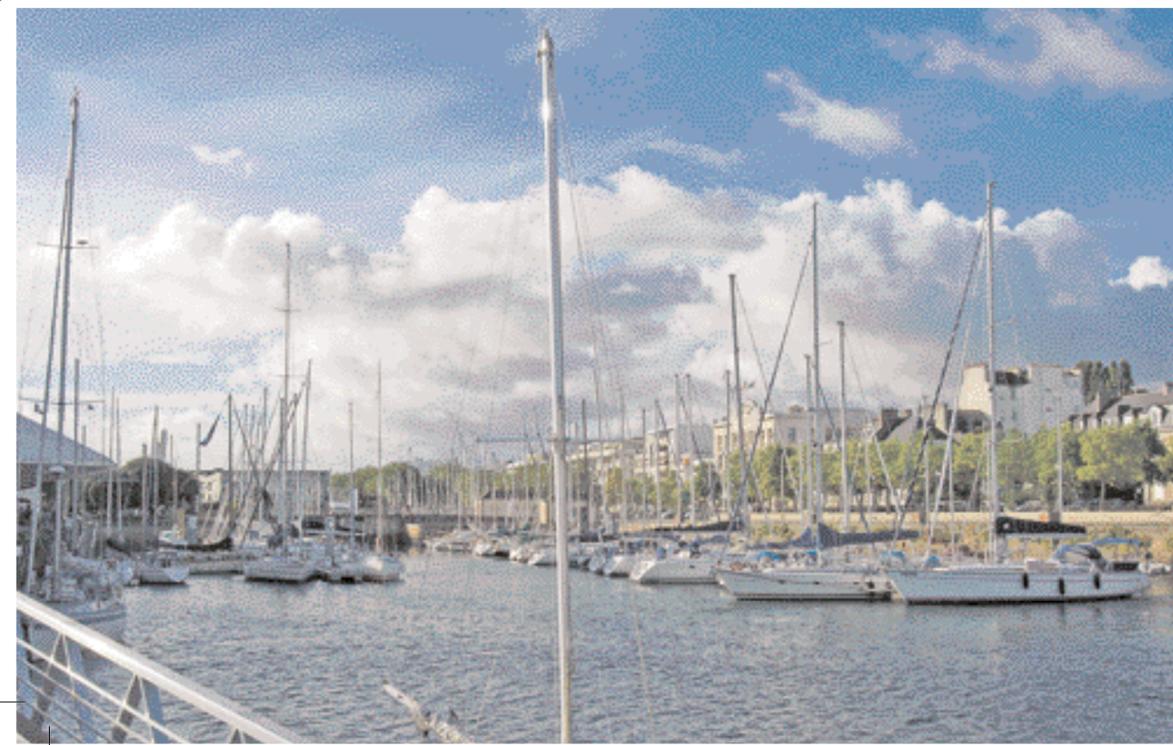
Kernevel est la marina créée de toutes pièces entre Larmor-Plage et les ports de Lorient, à la limite des vasières du Ter. Son bassin fait face à Kéroman où voisinent la base des sous-marins allemands et le port de pêche. Tout en longueur, le bassin de ce dernier s'achève sur un immense slipway permettant de remonter au sec des bateaux de tonnage important. Le port de commerce, appelé Kergroise, se trouve un peu plus en amont sur la rive droite de l'estuaire.

Le souvenir de la Compagnie des Indes perdure dans une partie du port militaire appelée l'Enclos du Port. De cette époque date la tour de la Découverte, poste de surveillance d'où la vue porte sur tout Lorient et jusqu'à Groix. On y voit aussi les moulins à vent nécessaires pour moudre les tonnes et les tonnes de farine dont la Compagnie avait besoin pour confectionner les biscuits constituant la base de l'alimentation des équipages. On visite aussi une immense crypte voûtée qui était le réservoir d'eau douce destinée à l'approvisionnement des navires.

Le Scorff abrite le port de guerre et l'arsenal. Sur sa rive gauche on peut encore voir les parcs où le bois de construction était stocké sur la vasière : ce traitement simple le rendait imputrescible ! Le Blavet est navigable jusqu'à Hennebont, douze kilomètres en amont de Lorient. Sur sa rive droite, un méandre abrite un cimetière de thoniers qui a inspiré de nombreux peintres.

À Port-Louis, il suffit de faire le tour des remparts pour retrouver l'atmosphère de la Compagnie des Indes. Dans la citadelle, un musée remarquable lui est consacré.

Petite mer de Gâvres est le nom d'un plan d'eau tout en longueur situé au sud de Port-Louis, et séparé de la mer par un cordon littoral. C'est l'un des sites les plus étranges de la Bretagne sud.



1 Le port de plaisance, situé dans le centre ville de Lorient



2 Le cimetière de bateaux du Blavet.



3 Les couleurs du port de Locmalo.

Rade de Lorient

À l'origine de ce grand port militaire, de commerce, de pêche et de passagers se trouve Port-Louis, ainsi baptisé par Colbert, le ministre de Louis XIV, pour en faire le siège de la Compagnie des Indes. Lorsqu'il s'avéra que ce premier port – protégé par une citadelle – ne suffisait plus à accueillir chantiers navals et entrepôts, on créa, de l'autre côté de la rade, le site de L'Orient que l'on ne tarda pas à orthographier et à nommer simplement Lorient...

La rade de Lorient se trouve à la rencontre des estuaires du Blavet et du Scorff. Le premier abrite le port de guerre et son arsenal. Le second, plus large et plus long, s'enfonce dans les terres jusqu'à la vieille ville commerçante d'Hennebont. Dans un de ses méandres, sur la rive droite, se trouve un cimetière de bateau qui a inspiré nombre de peintres.

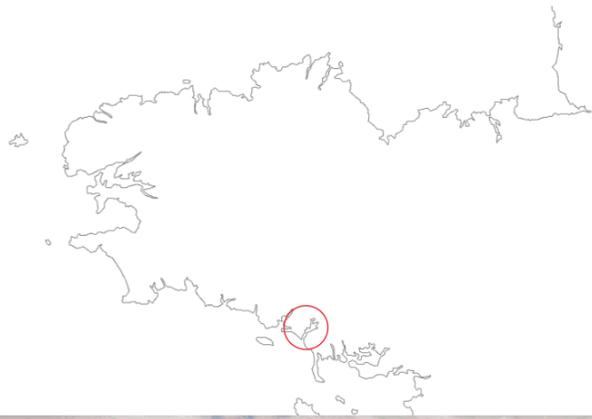
Mais le site le plus étonnant de Lorient reste la base sous-marine construite par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale : elle valut à la ville d'être pour ainsi dire rasée, n'étant libérée que le 10 mai 1945 ! L'énorme blockhaus se visite : il accueille aujourd'hui un pôle de recherche sur les voiliers de compétition. Juste à côté s'est ouvert un espace culturel consacré à la voile moderne : le centre Éric Tabarly.



- 1 Jouxant l'ancienne base sous-marine, le port de pêche de Kéroman.
- 2 Les multicoques ancrés contre l'ancienne base sous-marine.



3 Le port de Kernével.



Mer d'Étel

Voici sans aucun doute le plan d'eau le plus mystérieux de toute la Bretagne, particulièrement difficile à explorer dans la mesure où il n'existe pas de carte marine officielle le concernant. En amont du port d'Étel, la rive droite de la rivière recèle deux sites intéressants : Le Magouër, sur la plage duquel on peut voir les très esthétiques épaves d'anciens thoniers et le Vieux Passage, un ancien port de pêche miniature où, avant la construction du pont Lorois, accostait un passeur.

C'est au Pont-Lorois que commence la mer d'Étel dont la première caractéristique saute aux yeux : la vitesse hallucinante du courant de marée, qui frôle parfois les vingt kilomètres à l'heure en formant d'impressionnants remous. La force de ce courant est dû aux dimensions du plan d'eau (six kilomètres sur huit environ) qui se vide et se remplit par un goulet dont la largeur n'excède pas la centaine de mètres.

Un kilomètre plus haut, l'île de Saint-Cado offre un paysage de carte postale avec ses vieilles demeures au bord de l'eau. C'est là aussi qu'a été prise la célèbre photo représentant une maisonnette d'ostréiculteur à peine plus grande que l'îlot sur laquelle elle est construite.

En face de Saint-Cado, sur l'autre rive de la rivière, la pointe Saint-Guillaume ne manque pas non plus de charme avec sa chapelle en haut de la cale.

En amont de Saint-Cado, sur la rive gauche, le chenal de Saint-Jean débouche d'un superbe moulin à marée situé au sud-est de Locol : un site (privé) à découvrir absolument.

Au nord de la pointe du Verdon, le fond de la mer d'Étel adopte une structure très complexe puisqu'il se compose pour l'essentiel de trois estuaires qui, justement, confluent sous la pointe du Verdon. Nommées Istrec, rivière de Nostang (ou Goah Guillerm) et rivière de Landévant, elles présentent toutes les mêmes paysages de berges envasées dans une campagne de pâtures, de champs et de pinèdes.



1 La mer d'Étel vue depuis Pont-Lorois.



2 L'île de Saint-Cado à marée basse.



Étel

Curieusement, un des ports thoniers les plus actifs a été Étrel, alors que son accès peut s'avérer très dangereux, du fait de la présence d'une « barre ». L'estuaire de la rivière d'Étel forme en effet une vraie petite mer intérieure qui communique avec la mer par un étroit goulet. La rivière débouche au milieu d'une immense plage ouverte à la houle du large. La conséquence en est la formation de hauts-fonds sablonneux : en les touchant, la mer déferle. Et le phénomène est encore aggravé lorsque le courant provoqué par la vidange de la mer d'Étel rencontre la houle. Comme le courant creuse un chenal dans les hauts-fonds, il reste un passage plus fréquentable pour les bateaux, mais difficile à repérer depuis la mer. Depuis la terre en revanche, on distingue mieux les passes à emprunter. Le mât Fenoux (du nom de son inventeur) dressé à l'entrée de la rivière, en haut de la plage, guide les marins au moyen d'une flèche colorée qui permet d'orienter la manœuvre.



1 Vieilles carcasses sur la plage de Magouër, face au port d'Étel.



2 Le courant dans le chenal d'Étel.

4 Le mât Fenoux, à l'entrée de la rivière d'Étel.



3 Barques d'ostréiculteurs dans le bassin du Vieux-Passage.

Quiberon, Belle-Île, Houat et Hœdic

La presqu'île de Quiberon s'enfonce droit dans l'Atlantique en ménageant une face au large dite « Côte sauvage », très exposée à la houle et aux vents dominants d'ouest. En hiver, à la pointe de Ber-er-Lan près de Port-Maria, le paysage est parfois apocalyptique. En revanche, la face orientale de la presqu'île reste parfaitement abritée et les eaux de la baie de Quiberon presque toujours plates.



1 D'énormes rouleaux déferlent sur la plage de Donnant, y compris par beau temps.

2 La pointe de l'Apothicaiererie.

C'est de Port-Maria qu'on embarque pour Belle-Île-en-Mer ainsi que Houat et Hœdic. Si ces trois îles paraissent géographiquement proches, elles ne forment pas pour autant un ensemble. Ainsi, il n'existe pas de liaison entre Belle-Île-en-Mer d'une part, et Houat ou Hœdic d'autre part. Il faut revenir à Port-Maria de Quiberon. En réalité, il n'existe même aucune commune mesure entre l'immense Belle-Île-en-Mer qui se tient seule au large, et les îlots de Houat et Hœdic, qui prolongent la presqu'île de Quiberon.

La découverte de Belle-Île-en-Mer exige un certain temps dans la mesure où ses dimensions atteignent dix-huit kilomètres de long pour quatre à neuf kilomètres de large. Les sites les plus attachants se situent sur la face nord, entre le port du Palais et la pointe des Poulains. Mais les paysages les plus spectaculaires se trouvent sur sa face au large, baptisé Côte Sauvage. Ce sont : la pointe de l'Apothicaiererie, qui constitue l'avancée la plus occidentale de la Côte Sauvage ; la plage de Donnant, où la mer déferle en très dangereux rouleaux ; les aiguilles de Port-Coton, rochers aux formes surnaturelles qui auraient inspiré trente-six toiles à Claude Monet ; Port-Goulphar, fjord étroit qui s'enfonce profondément dans la falaise ; et enfin le Grand Phare, dont la galerie offre un panorama fantastique sur l'ensemble de l'île.

Si Houat et Hœdic sont minuscules, il serait dommage de ne pas consacrer à chacune d'entre elles une journée et une nuit. Dans les pages qui suivent, en effet, il est précisé à quel point le caractère des deux îles est particulier.



3 La falaise de la pointe du Talut.



4 La statue à l'entrée de Port Haliguen



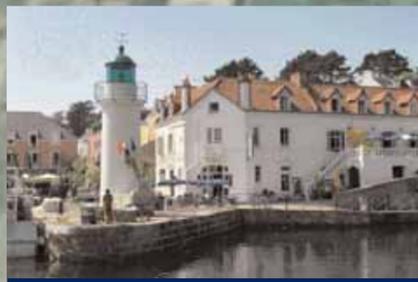
1 Vers la grotte de l'Apothicaierie.



3 Les quais du port d'échouage, au Palais.



4 L'entrée du port du Palais, vue depuis les remparts de la citadelle.



2 Le phare du port de Sauzon.



5 Le phare des Poulains.

Belle-Île-en-Mer : du Palais à la pointe des Poulains

Entre Le Palais et la pointe des Poulains, le nord de Belle-Île-en-Mer regroupe des sites étonnants. Le Palais, principale agglomération de l'île, est une ville fortifiée, ceinturée de remparts et protégée par une citadelle impressionnante. Elle rappelle que, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la Grande-Bretagne a entretenue la volonté de s'emparer de l'île.

Sauzon, plus au nord-ouest, est le second port de Belle-Île. Avec ses maisons crépies et son petit phare sur le quai, il présente une vraie image de carte postale.

Très sauvage, l'extrémité nord-ouest de Belle-île se trouve sous la protection du Conservatoire du Littoral. Sous sa direction, les villas que la comédienne Sarah Bernhardt avait aménagées à la Belle Époque ont été restaurées à l'identique. Sur l'île des Poulains, accessible à marée basse, le petit phare-maison accueille désormais un centre de sensibilisation à la fragilité des espaces littoraux.

Un peu au sud, ouverts au large, les fjords de Stër-Vraz et de Stër Ouen sont les mouillages préférés des plaisanciers, tout au moins lorsque la houle ne les rend pas intenable.



3 Dans le bourg de Hœdic.



1 Le magnifique croissant de sable tracé par la plage de Créac'h er Goured.



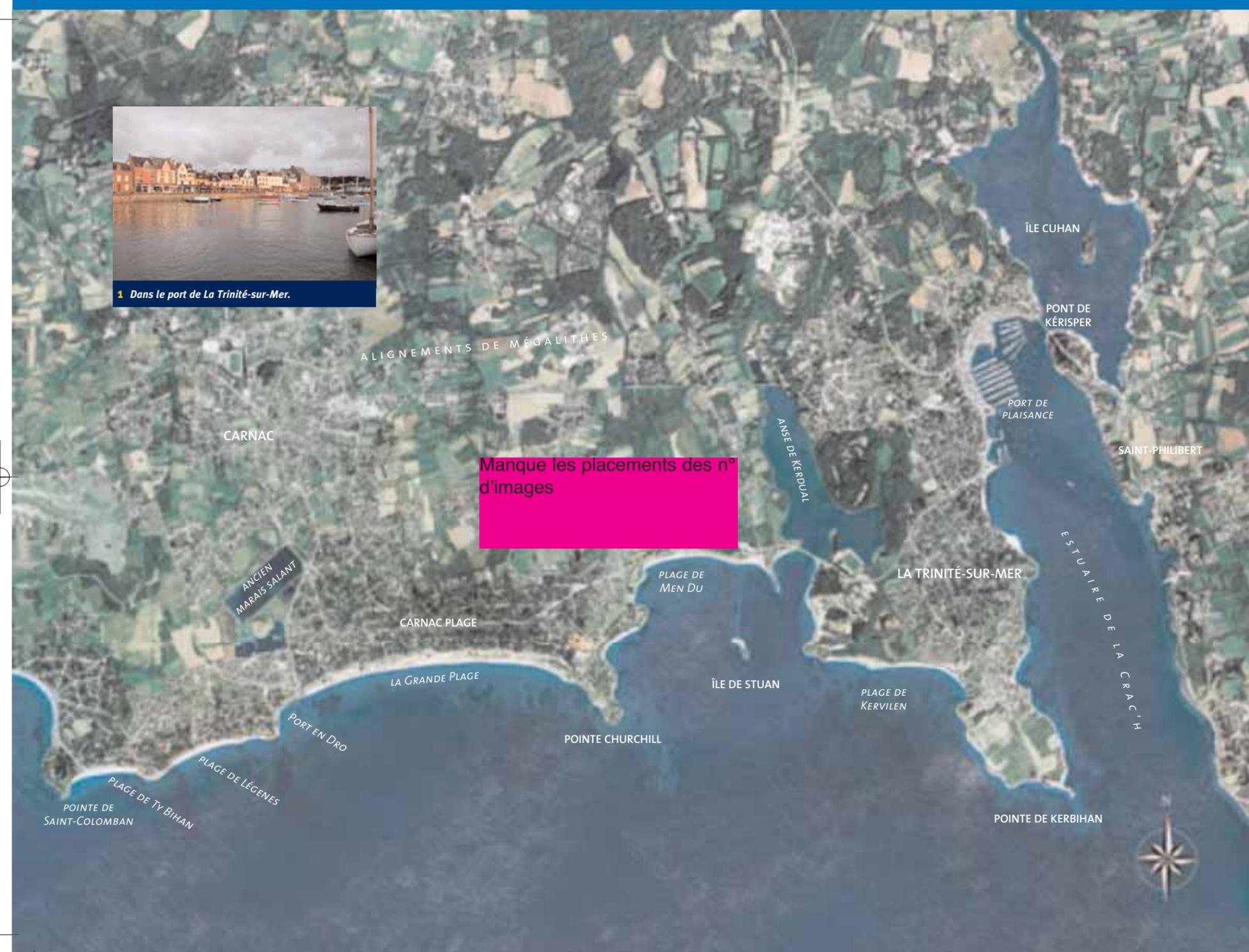
2 Le port de pêche de Houat.

Îles de Houat et de Hœdic

En breton, Houat signifie la cane, et Hœdic le caneton. Les deux palmipèdes « nageant » dans le prolongement de la presqu'île de Quiberon, entourés de myriades de récifs. Houat, la plus proche du continent et la plus peuplée, est un port de pêche actif. Saint-Gildas, au pied du bourg, accueille une flottille derrière un véritable môle qui remplaça l'ancien port, à peine un abri, situé à l'extrémité sud de la plage de Treac'h er Goured. Au nord, cette dernière s'achève par une avancée de sable dans la mer, équivalente à celle qui existe sur l'île de Groix. La face ouest et la pointe nord-ouest de Houat présentent un caractère sauvage séduisant, en particulier la pointe de Beg ar Vechif où se dressent les restes d'un fort. Hœdic est plus basse, couverte de dunes et entourée de plages; en dehors du village, on n'y voit pour ainsi dire aucune maison. Ce cadre paraît d'autant plus sauvage que le port de l'Argol, sur la face nord de l'île, est avant tout un mouillage protégé par une digue mais largement ouvert. L'ancien port de Hœdic – la Croix – se trouvait sur la côte sud où il offrait un abri encore plus relatif!



4 Le port de pêche de Hœdic.

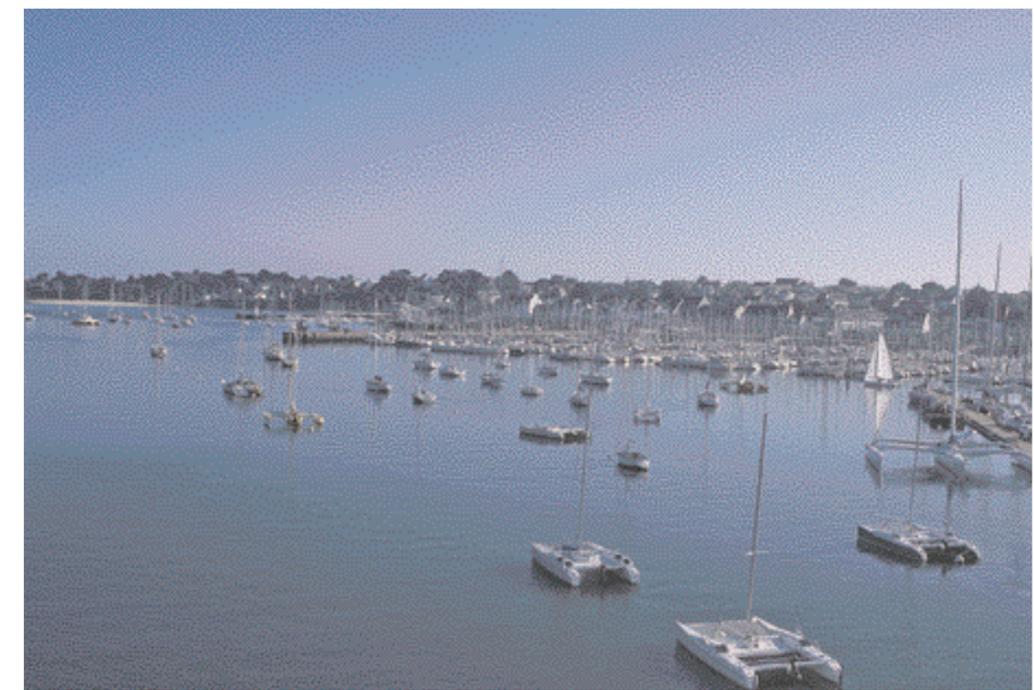


1 Dans le port de La Trinité-sur-Mer.

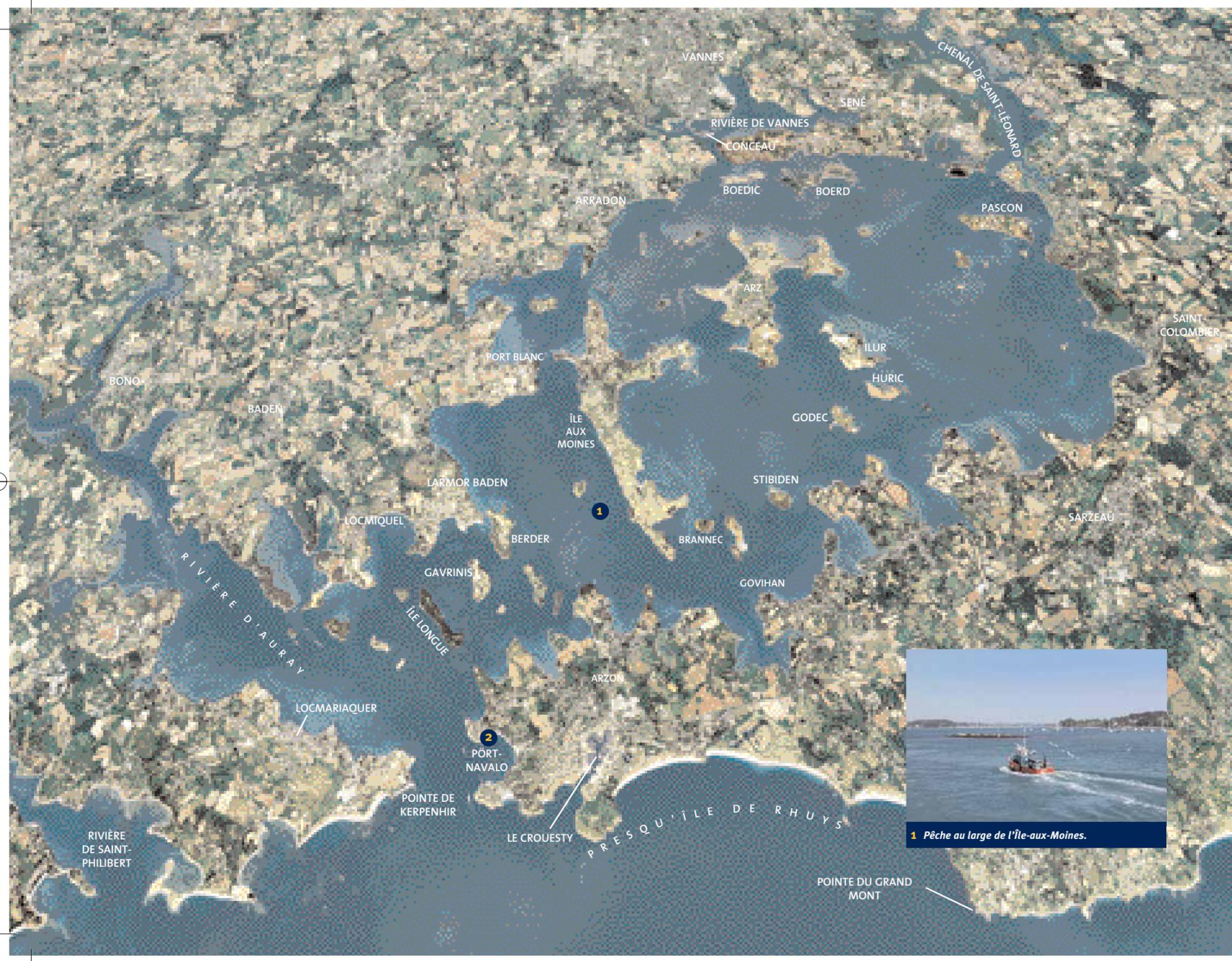
La Trinité-sur-Mer

Située sur la rive droite de la rivière Crac'h, en aval du grand pont de Kérisper, la Trinité-sur-Mer est depuis toujours un port de pêcheurs et d'ostréiculteurs. Son chenal en eaux profondes donnant sur la baie de Quiberon, en a fait aussi un port de plaisance dès l'époque des « yachts ». Mais avant le véritable phénomène sociologique que représenta la victoire d'Éric Tabarly dans la course transatlantique en solitaire de 1964, seuls les Morbihannais connaissaient La Trinité-sur-Mer, le port d'attache de *Pen-Duick*. Aujourd'hui, avec près de mille deux cents places, c'est l'un des principaux ports de plaisance en France.

Le sentier côtier qui longe la rive droite de l'estuaire entre le port et la pointe de Kerbihan offre une vue imprenable sur le chenal. Il faut y venir un jour de grandes régates, quand des centaines de voiliers y tirent des bords.



4 Le port de plaisance vu depuis le pont de Kérisper.



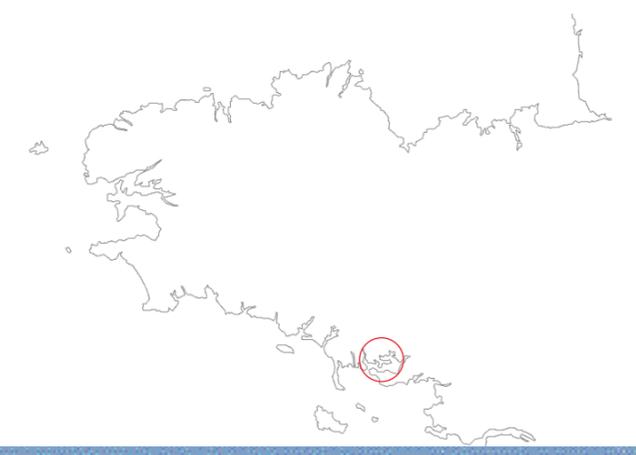
Golfe du Morbihan

En breton *mor bihan* signifie « petite mer ». Séparé de la mer par un goulet large de mille mètres, le golfe atteint une superficie équivalente à celle de la baie de Quiberon. Il est parsemé d'îles et d'ilots au nombre d'une bonne cinquantaine, si l'on en croit les brochures touristiques, autant que de semaines dans l'année ! Le labyrinthe des chenaux qui les sépare est aussi impressionnant que la vitesse des courants de marée qui y circulent. Pour comprendre la structure du golfe, il faut le voir comme la réunion de trois estuaires, ceux des rivières d'Auray, de Vannes et de Noyal. C'est entre ces deux derniers que se trouvent l'île aux Moines et Arz, les deux principales îles du golfe. Avec Gavrinis et Berder, accessible à pied quand la mer est basse, ce sont les seules qui sont visitables du golfe.

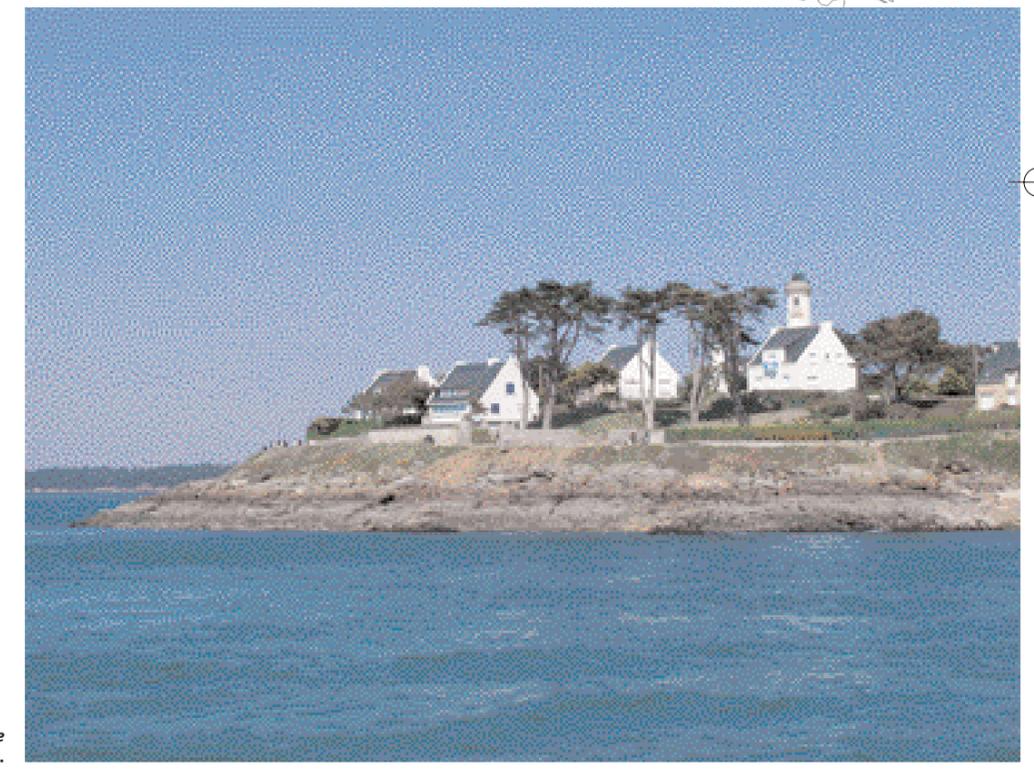
Le tumulus de l'île Gavrinis est un site mégalithique exceptionnel, que l'on peut rallier depuis Larmor-Baden. Il se compose d'une galerie longue de quatorze mètres dont les parois sont entièrement couvertes de gravures mystérieuses : cercles concentriques, spirales... Cette galerie aboutit à une chambre funéraire dont le plafond est une dalle unique de trois mètres sur quatre.

L'île Berder, ouverte aux promeneurs, possède une étonnante histoire. À la fin du XIX^e siècle, les propriétaires envisagèrent d'y créer un grand port destiné à remplacer ceux de Vannes et d'Auray. Le choix était bon puisque devant Berder, les fonds sont importants et la sortie du golfe toute proche, tandis que la ligne de chemin de fer pour Paris passait à dix kilomètres. Heureusement pour la beauté des lieux, l'affaire n'eut pas de suite.

Mais les deux plus beaux points de vue sur le golfe restent Port-Navalo, à l'entrée, et la pointe d'Arradon. Située sous le bourg qui lui a donné son nom, elle domine la rivière de Vannes et l'extrémité nord de l'île aux Moines. Et l'été, on y voit des dériveurs et planches à voiles par centaines.



1 Pêche au large de l'île-aux-Moines.



2 Le phare de Port-Navalo signale l'entrée du golfe du Morbihan.



La rivière d'Auray

Cet estuaire occupe la partie ouest du golfe du Morbihan et donne sur l'entrée de ce dernier au niveau de la pointe de Kerpenhir. Entre la mer et Auray se succèdent trois ports : Locmariaquer, Le Bono et Saint-Goustan.

Fief des ostr culteurs, sur la rive droite, Locmariaquer n'est accessible qu'à marée haute, quand les immenses vasières sont recouvertes.

Sur la rive opposée, à dix kilomètres de la mer, Le Bono est un tout petit port installé sur un affluent de la rivière d'Auray. Ses pêcheurs ainsi que leurs bateaux furent surnommés « Forbans », par opposition aux marins de la rivière de Vannes : les « Sinagots ».

Saint-Goustan, au fond de l'estuaire, est le port d'Auray. Ses demeures médiévales au long des quais pavés y entretiennent une atmosphère d'intemporalité.



1 Coques traditionnelles à l'échouage dans le port de Saint-Goustan.

2 Le Grand Mouton, à l'entrée de la Rivière d'Auray.



Île d'Arz et île aux Moines

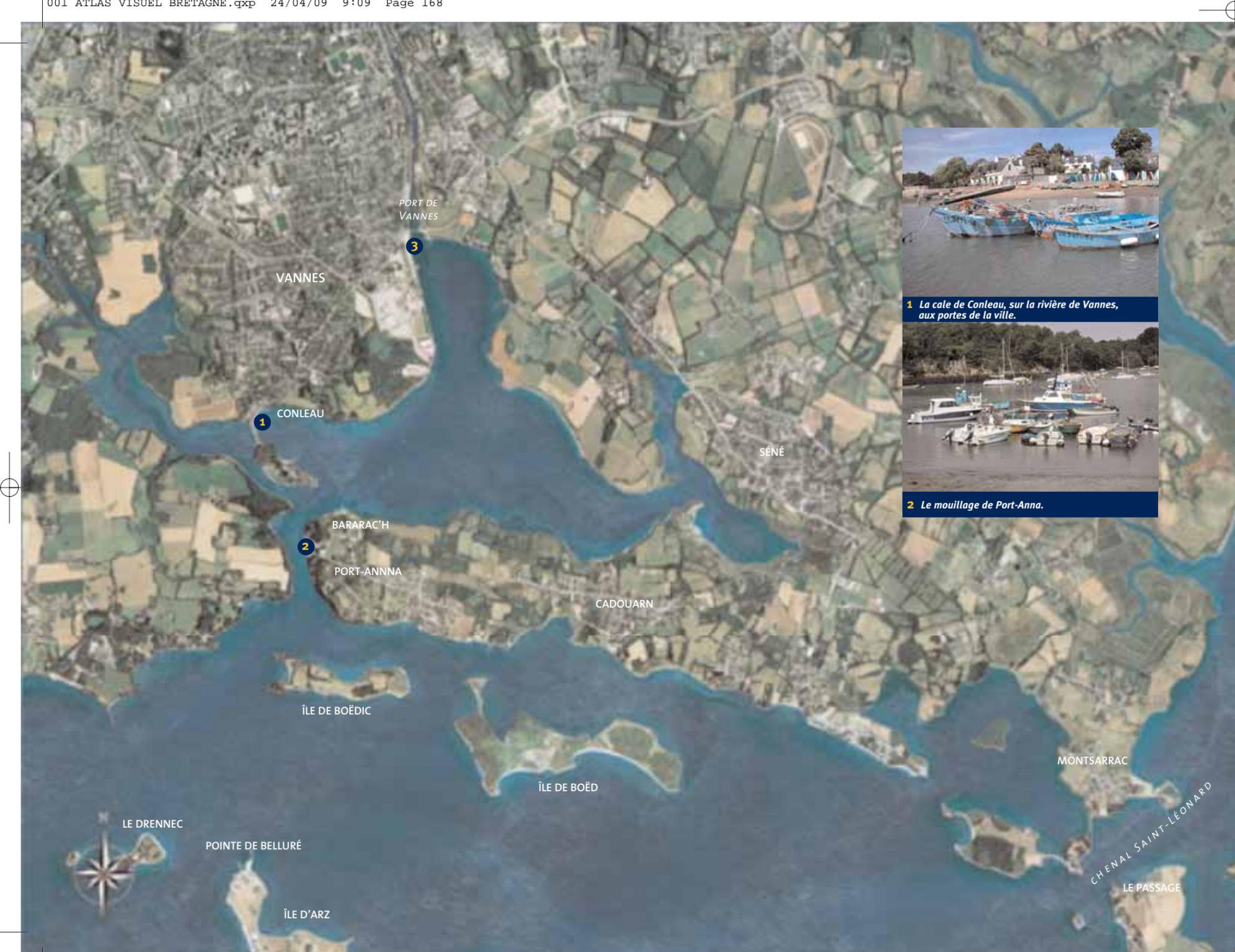
Les deux îles principales du Morbihan, quoique voisines, sont assez différentes. Arz paraît plus rude tandis que l'île aux Moines ferait penser à un vaste jardin. Il n'en reste pas moins que toutes les deux forment un cadre enchanteur.

On accède à l'île d'Arz depuis les cales de Conleau ou de Bararach (sur la rivière de Vannes) et l'on débarque à la pointe du Beluré, située à deux kilomètres du bourg. On ne manquera pas d'y admirer le moulin à marée de Berno, qui a fait l'objet d'une restauration exemplaire. Dans le bourg, on peut voir les demeures anciennes des capitaines-armateurs qui ont fait autrefois la réputation de l'île.

L'île aux Moines est à quelques minutes de bac depuis Port-Blanc jusqu'à la cale du Toulindac. L'île adopte la forme d'une croix et atteint six kilomètres sur trois dans ses plus grandes dimensions. Outre le bourg, charmant, il faut voir la pointe nord, le Trec'h, qui offre un vaste panorama sur Arradon et la rivière de Vannes. Les amateurs de bateaux anciens se rendent en pèlerinage au Guip, anse située au sud-est de l'île, où un chantier naval est spécialisé dans la restauration ou la construction à l'identique de voiliers traditionnels.



2 Arz possède un moulin à marée fort bien conservé.



1 La cale de Conleau, sur la rivière de Vannes, aux portes de la ville.



2 Le mouillage de Port-Anna.

Vannes

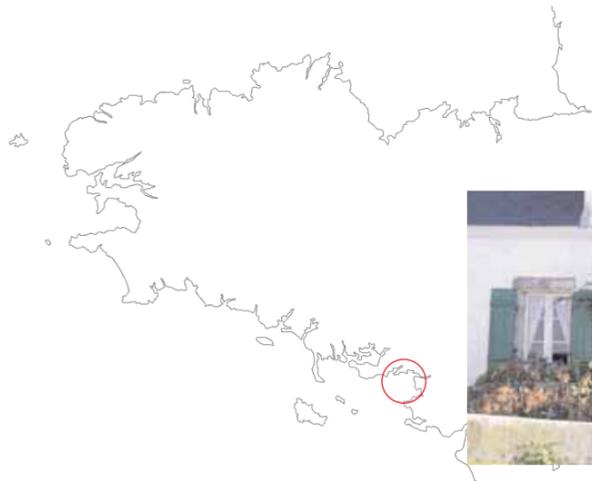
Comme le montre son immense bassin, tout en longueur et bordé de quais en pierres de taille, Vannes a été un important port de cabotage jusqu'à l'arrivée du chemin de fer. Il accueille aujourd'hui, au cœur de la ville, trois cents bateaux de plaisance.

On arpentera les rues du centre historique à partir de la porte Saint-Vincent, par la rue du même nom. Il faut voir ensuite la place des Lices, la rue Rogue, la place Valencia, la Cohue (anciennes halles) et la cathédrale. Partout ce ne sont que maisons à pans de bois et encorbellements. Enfin, on ira longer les remparts qui dominent de merveilleux jardins.

En dehors de Vannes, ne pas manquer la presqu'île de Conleau (l'embarcadère pour l'île d'Arz) et port Anna qui accueille une flottille de pêcheurs artisans. Pour se rendre à port Anna, il faut passer par le village de Séné, un recoin de la rivière de vannes



3 Les quais où s'alignaient jadis les caboteurs accueillent aujourd'hui les plaisanciers.



Toujours soignées, les séduisantes maisons de pêcheurs de Pénérf.



1 Le mouillage de Pénérf.

Estuaire de la Vilaine

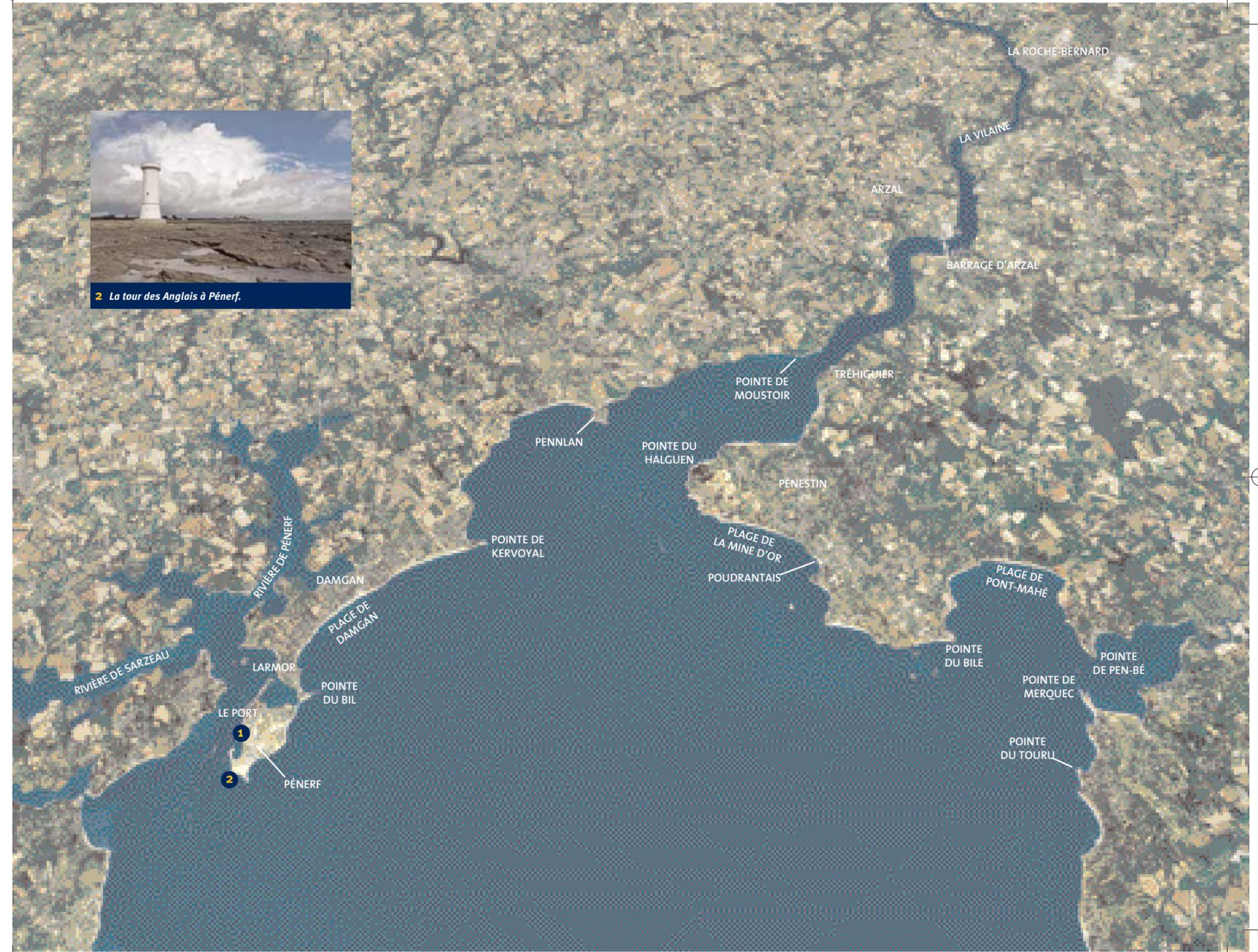
Avec ses côtes basses où, en dehors des tours du château de Suscinio, rien ne dépasse, l'estuaire de la Vilaine apparaît comme une côte un peu ingrate. D'autant que les bancs de vase s'étendent jusque loin au large, ne laissant que des petits fonds – y compris à marée haute – où, dès la moindre brise, la mer prend des teintes jaunâtres. En fait, il faut un esprit un peu romanesque pour apprécier les lieux.

Pénérf est loin de tout car il faut d'abord traverser trois estuaires et leurs étiers, puis traverser Damgan, et poursuivre jusqu'au bout de la pointe. Mais le petit port est séduisant. Face à la cale se dresse, blanche et bleue, l'église Saint-Pierre, éclairée par des vitraux offerts autrefois par les capitaines au long cours et décorée d'ex-voto. C'était un port important pour l'exportation du sel. Aujourd'hui, l'ostréiculture est reine. Devant la pointe de Pénérf, la tour des Anglais est une ancienne « tour à feu » (ancêtre de nos phares) jadis édifée pour signaler l'entrée de la rivière Pénérf et guetter l'arrivée d'éventuels pillards.

La Vilaine est une rivière d'autant plus superbe que le barrage d'Arzal maintient sa partie amont hors de l'influence des marées. Le vieux port de la Roche-Bernard se présente donc en permanence sous son jour le plus flatteur. L'estuaire est navigable bien plus en amont encore, jusqu'à Redon pour les bateaux de mer, où les petites embarcations peuvent ensuite emprunter les canaux de Nantes à Brest (navigable entre Nantes et Lorient) ainsi que d'Ille-et-Rance (qui permet de rejoindre la Manche via Rennes et Dinan). La côte méridionale de l'estuaire de la Vilaine recèle aussi quelques trésors, ainsi les plages du Cabonnais et de Lanserra, de part et d'autre de la pointe du Touru. Elle compte aussi des lieux moins connus, comme Mesquer avec ses marais salants et le petit port abrité par la pointe de Merquel.



2 La tour des Anglais à Pénérf.





1 La Roche-Bernard offre de jolis coins de tranquillité.



2 Reconstitution d'un voilier caboteur au musée de la Vilaine maritime, à la Roche-Bernard.



La Roche-Bernard

Très en amont sur la Vilaine, à plus de quinze kilomètres de la mer, la Roche-Bernard fut, au XVII^e, siècle un grand arsenal royal qui lança parmi les plus grands navires de son temps, ainsi *La Couronne*, en 1635. Le bassin du Rhodoir, dit aussi Vieux Port, évoque cette époque.

Le plus beau point de vue sur la rivière, le port et les maisons anciennes est le rocher où pointe encore un vieux canon.

Au cœur du bourg, le château des Basses-Fosses abrite le musée de la Vilaine maritime. Il donne une idée de l'intensité des échanges commerciaux assurés par les petits caboteurs à voiles qui remontaient les estuaires jusqu'aux limites de leur navigabilité.

Un sentier longe la rive droite de la Vilaine en aval de la Roche-Bernard et offre aussi quelques belles perspectives.

3 Un canon évoque l'ancien port de guerre.





Le Croisic, Le Pouliguen et les salins de Guérande

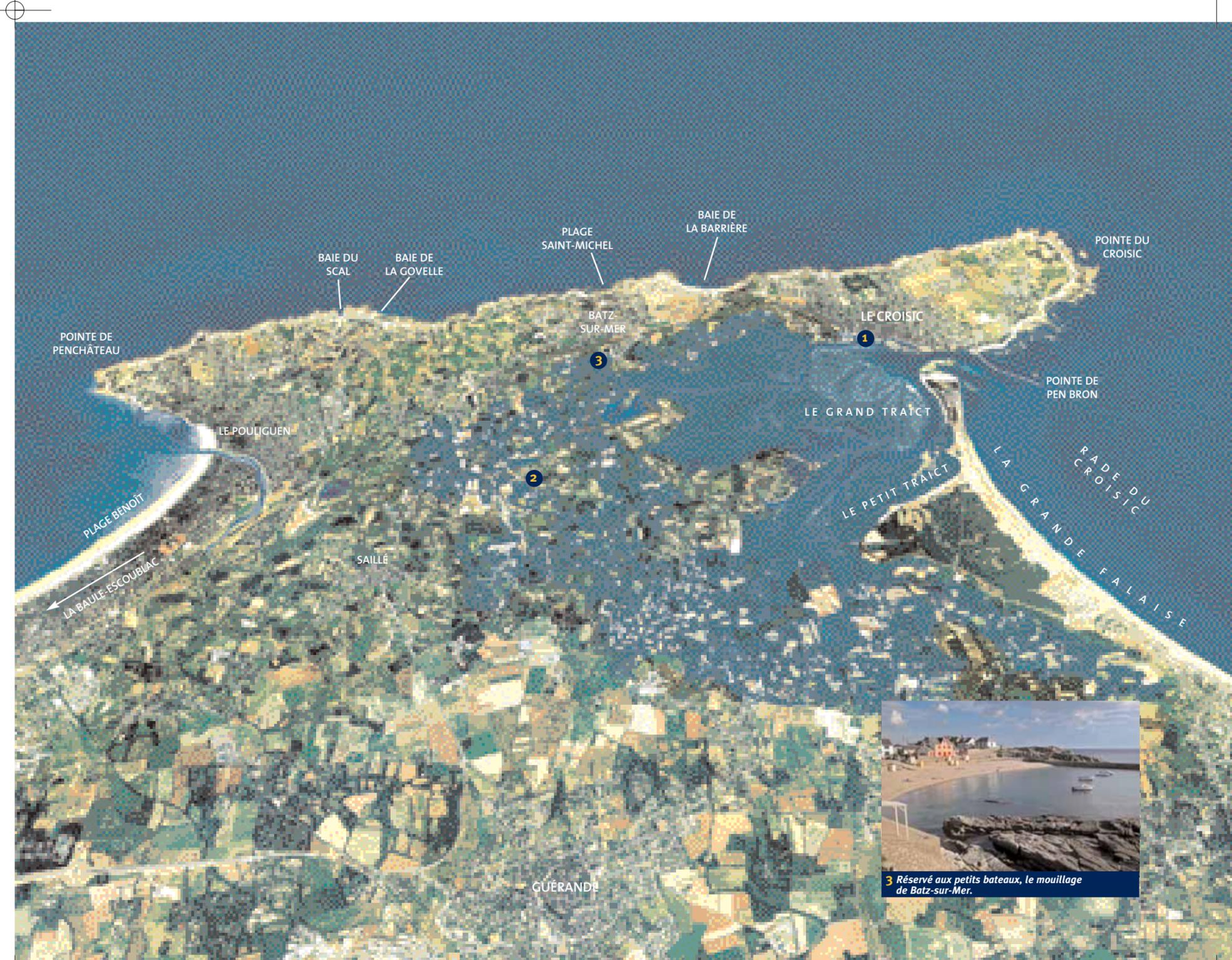
Seule une vue aérienne permet de s'en rendre compte : l'ensemble formé par les communes du Croisic, de Batz-sur-Mer et du Pouliguen constitue une île. En effet, les chenaux qui donnent accès aux ports du Croisic et du Pouliguen font une coupure profonde, même si leurs largeurs se situent entre quelques dizaines et quelques centaines de mètres. Pour le reste, seul le lacs ténu des petites digues des marais salants relie Le Croisic, Batz-sur-Mer et Le Pouliguen au continent. La conjonction d'une très grande marée et d'une tempête venue de l'Atlantique suffiraient à modifier radicalement le paysage de cette partie du littoral...

La presqu'île du Croisic présente une configuration qui n'est pas sans rappeler celles de Belle-Île et Groix, avec un littoral bas faisant face à la terre et une côte escarpée s'opposant au large. Sur la Grande Côte, comme on l'appelle, se succèdent de petites falaises constituées de gros blocs de granit. Le Croisic et Le Pouliguen sont décrits dans les pages suivantes. Batz-sur-Mer, entre les deux, apparaît comme la capitale des marais salants. La galerie de son clocher offre le point de vue idéal pour comprendre la morphologie de la région.

En visitant la cité médiévale de Guérande, au nord des marais salants, on mesurera quelle fantastique richesse le sel apporta aux bords de mer dont l'ensoleillement et le régime des vents favorisaient l'évaporation de l'eau retenue dans des bassins de faible profondeur. Car pendant des siècles, le sel est resté le seul moyen de conserver le poisson pêché en haute mer, ainsi que les aliments. À partir du Moyen Âge, c'est depuis toute l'Europe du nord que des navires marchands sont venus charger « l'or blanc » dans les ports du Croisic et du Pouliguen.

1 Le port du Croisic.

2 Dans l'immensité des marais salants.



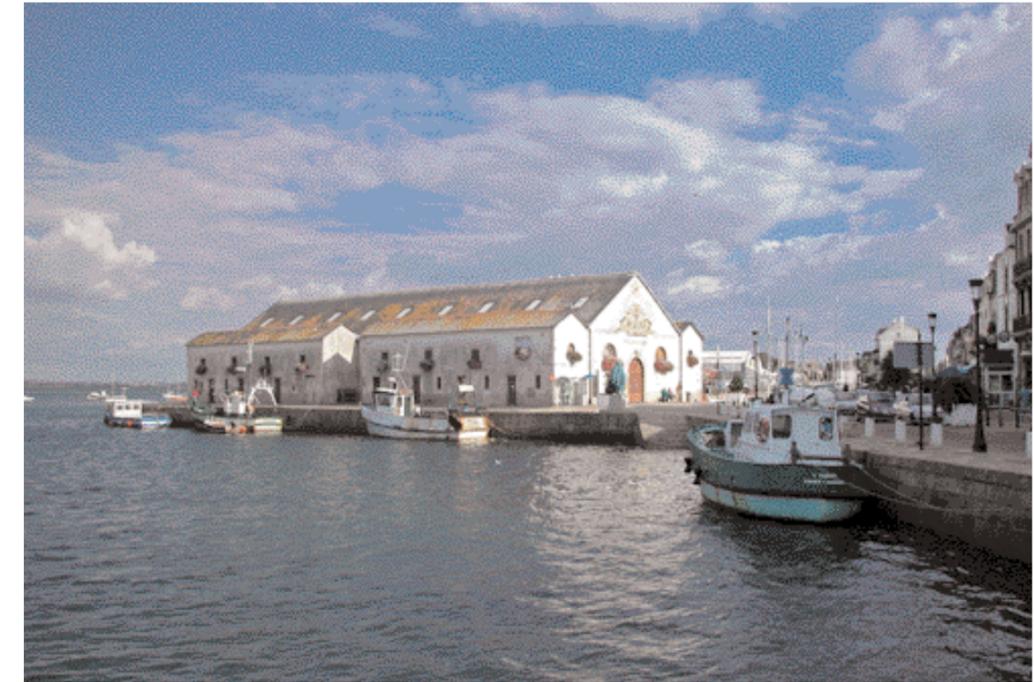
3 Réservé aux petits bateaux, le mouillage de Batz-sur-Mer.



1 Pêcheurs et plaisanciers se côtoient dans le port du Croisic.



2 Kurun, avec lequel Jacques-Yves Le Tourmelin effectua un tour du monde en solitaire : un voilier mythique.



2 L'immense ancienne pêcherie.

Le Croisic

Bien que situé dans le département de Loire-Atlantique, Le Croisic se place aisément parmi les plus beaux ports d'Armorique. Outre son nom, le granite des demeures d'armateurs qui se succèdent au long de ses quais relèvent bien de la Bretagne bretonnante. Les bassins s'organisent de manière assez complexe autour de terre-pleins appelés jonchères, le plus en aval d'entre eux étant occupé par une colossale criée.

À marée basse, la plupart des bateaux échouent dans une vase molle. Le bassin réservé aux plaisanciers est d'ailleurs appelé la Chambre des Vases! Pour les marins, l'accès au Croisic n'est pas évident : il leur faut en effet remonter un chenal étroit, tortueux et parcouru par des courants violents. Cela ajoute encore à sa forte personnalité. Face au port s'étendent les vastes vasières du Grand et du Petit Traict, lesquelles s'achèvent aux limites des immenses marais salants qui ont fait la réputation de Guérande.



ce n'est pas la bonne légende



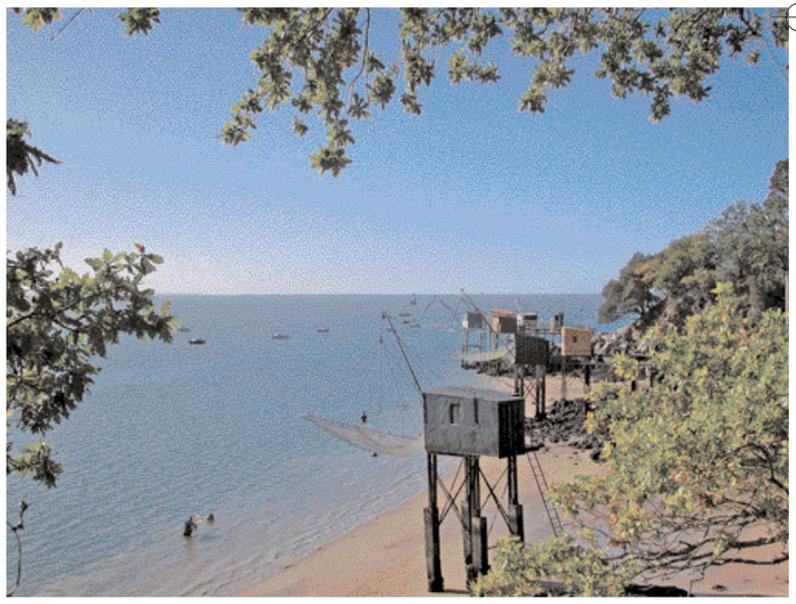
1 La tour Vauban à Camaret, très visible de loin grâce à sa couleur rouge.



2 L'estuaire de la Loire a conservé un milieu naturel sauvage.



3 Le port de Saint-Nazaire.



4 Sur l'estuaire de la Loire, les pêcheries traditionnelles au carrelet.

De l'embouchure de la Vilaine à la Loire

Entre Mesquer, dans l'embouchure de la Vilaine, et Saint-Nazaire, le grand port marchand sur l'estuaire de la Loire, on observe une étonnante variété d'ambiances ; c'est comme si cette portion du littoral atlantique résumait l'ensemble des paysages caractéristiques de la péninsule armoricaine.

Avec leurs escarpements granitiques, les pointes du Castelli et du Croisic, la Grande Côte et la pointe de Penchâteau sont typiquement bretonnes en effet. À Mesquer, l'étier de Pont-d'Arm, derrière la pointe de Merquel, ne va pas sans rappeler les abers finistériens. Piriac-sur-Mer, avec ses villas 1900, ses petits hôtels, ses plages et son port de pêche, est le pendant des stations balnéaires familiales que l'on trouve sur les côtes de la Manche, en baie de Morlaix par exemple. Il convient toutefois de rappeler que les somptueuses plages de la rade du Croisic et de la baie du Pouliguen connaissent des conditions climatologiques uniques, même si ailleurs en Bretagne on trouve des étendues de sable clair comparables.

En fait, c'est avec la pointe de Chémoulin qu'apparaissent les premiers paysages introuvables ailleurs en Bretagne. Les plus particuliers sont les plages au pied de petites falaises, où les pêcheries à carrelet se juchent sur leurs pilotis. Ces installations, tout à fait emblématiques du littoral atlantique, ne se rencontrent qu'à partir de l'estuaire de la Loire.

La vue aérienne montre l'immensité du port de Saint-Nazaire : ce haut-lieu de la construction navale s'est développé à partir de la fin du XIX^e siècle et a vu lancer les plus beaux paquebots de croisière actuellement à flot. Pendant la Seconde Guerre mondiale, tout comme Lorient et Brest, Saint-Nazaire fut choisie par la marine allemande comme base pour ses sous-marins. Son énorme bunker a été aménagé en espace muséographique consacré aux paquebots de croisière.





Baie de La Baule

Avec ses immeubles froids et son boulevard longeant le bord de mer, La Baule-Escoublac évoque assez volontiers un bout de Côte d'Azur qui se serait échoué en Armorique. Si on doit le déplorer, on se consolera en songeant que, chacun à une extrémité de la baie, Le Pouliguen et Pornichet ont conservé leur âme.

Côté ouest, Le Pouliguen est un vrai port de pêche et son atmosphère reste celle d'une station balnéaire familiale à l'ancienne. Ses quais vivent au rythme de la marée, car le chenal qui traverse la plage n'est utilisable qu'à la pleine mer. À l'autre bout de plage, Pornichet a conservé le charme de la Belle Époque avec un nombre incroyable de villas anciennes soigneusement entretenues. À elles seules, elles justifient le détour.



pas de légendes pour ces photos ?



Le port de plaisance du Pouliguen.



La Baule Escoublac, paradis du catamaran.

index

index

index + achevé